

LES 2 SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON
SAISON 2016-2017

BADKE





BADKE

LUNDI 12 DÉCEMBRE À 20H /

MARDI 13 À 20H /

MERCREDI 14 À 19H

ESPACE

1H

Concept et création

Koen Augustijnen,
Rosalba Torres Guerrero,
Hildegard De Vuyst

Interprétation et création

Abdallah (Abud) Damra,
Ashtar Muallem,
Ayman Safiah,
Ameer Sabra, Hiba Harhash,
Maria Dally,
Samaa Wakeem,
Mohammad Samahneh,
Samer Samahneh,
Maali Maali

Création collective avec

Ata Khattab, Salma Attaya,
Yazan Iweidat, Farah Saleh,
Fadi Zmorrod

Assistance à la mise en scène Zina Zarour

Musique Naser Al-Faris,
retravaillé par Sam Serruys

Costumes Britt Angé

Création lumière Ralf Nonn

Régie lumière Luc Laroy

Son Steven Lorie,
Donald Berlanger

Régie son Gert Van Hyfte

Costumes Britt Angé et
Nicole Petit

Gestion tournées et production Nicole Petit

Production KVS ; les Ballets
C de la B & A.M ; Qattan
Foundation

Coproduction Zürcher
Theater Spektakel ;
Les Théâtres de la Ville
de Luxembourg

Diffusion Nicole Petit, en
collaboration avec FRANS
BROOD PRODUCTIONS

Remerciements

Communauté
flamande ; la Vlaamse
Gemeenschapscommissie ;
Région de Bruxelles-
Capitale ; Ville de Bruxelles ;
Ville de Gand.

« DANSEZ, DANSEZ, DANSEZ, SINON NOUS SOMMES PERDUS. »

PINA BAUSCH

Sur scène : 10 Palestiniens. 7 d'entre eux habitent en Cisjordanie, 1 à Jérusalem et 2 viennent du Nord d'Israël.

Badke est une inversion de *dabke*, le nom de la danse populaire palestinienne.

La production est le résultat d'un processus initié en 2007 par Hildegard De Vuyst, dramaturge au KVS. Elle a réuni le KVS, l'A.M.Qattan Foundation (Ramallah) et les ballets C de la B (Gand) pour investir dans le développement de jeunes artistes palestiniens de la scène. Avec pour préoccupation centrale, le travail avec des individus et à long terme. Ici ou là-bas, l'approche était toujours multidisciplinaire, mêlant danse, théâtre et dramaturgie. Le besoin de formations palestiniennes de qualité n'en est évidemment pas comblé pour autant.

Koen Augustijnen, Rosalba Torres et Hildegard De Vuyst signent cette production en trio. Ils ont déjà travaillé ensemble en Cisjordanie en 2007 et 2009. Dans la foulée de ces expériences fructueuses, ils ont décidé de créer une production s'inspirant de la *dabke*. Les danseurs ont été choisis après des auditions (à Jérusalem et à Ramallah) et représentent un mix de hip-hop, capoeira ou parcours, *dabke*, danse moderne ou contemporaine. La plupart sont autodidactes, une minorité a suivi des formations hors des Territoires Occupés. Et pourtant, nombreux sont les liens qui les

unissent, comme le montre leur manière collective de se mouvoir, cette corporéité qu'ils partagent et qui est le signe de la *dabke*, danse-du-peuple. La *dabke* « sociale » renferme en son cœur quelque chose d'unique que les danseurs palestiniens peuvent fièrement montrer au reste du monde.

À la tradition de la *dadke* viennent se mêler d'autres danses, de sorte que *Badke* est à la fois l'expression vitale d'une appartenance collective à un lieu et du désir de faire partie du monde.

Nous en aurions presque oublié la guerre, l'occupation, l'isolement, les conflits internes, le contrôle social. Les Palestiniens devraient-ils donc toujours faire des spectacles sur l'identité palestinienne ? Sur la souffrance, l'aliénation, l'exil ? *Badke* choisit un autre cap et étale la pulsion de vie et l'envie de danse comme des formes de résistance. Cette autre réalité vient percer la surface joyeuse de *Badke*, comme autant de rafales qui s'engouffrent dans les interstices d'une maison mal isolée, mais au bout du compte, une seule pensée domine : nous n'allons pas nous laisser faire. Même si nous tournons en rond.

Badke a la grande chance d'évoluer sur une partition musicale de Naser Al-Faris, le chef d'un « orchestre de bal » en Cisjordanie. Le « *mijwiz* » est une musique envoûtante où le rôle principal est dévolu à un instrument à vent composé de deux tuyaux de bambou actionnés par un seul roseau. Émaillant les chants, la voix d'Al-Faris salue les convives par leur prénom ou enjoint le propriétaire d'une jeep Mitsubishi de déplacer son véhicule.

LA DABKE

Une dabke (en arabe, cela signifie « taper du pied ») est une danse folklorique du Levant (du Moyen Orient à la Méditerranée; Israël, Jordanie, Liban, Territoires palestiniens, Irak et Syrie) dans laquelle les danseurs et les danseuses se tiennent par la main et frappent très fort le sol de leurs pieds.

La dabke existe sous deux formes, qui varient selon les régions. Mais on peut dire pour schématiser qu'il existe deux grands courants.

D'une part, la dabke qui est une danse-du-peuple sociale, populaire lors des mariages et autres festivités. C'est une danse effrénée, exubérante, puissante qui laisse libre cours à l'improvisation.

D'autre part, la dabke « académique » qui exige de l'entraînement et sillonne le monde en tant que bannière des ambitions nationales palestiniennes. Celle-ci est une version stylisée, épurée de la première, elle s'inspire souvent des souffrances des Palestiniens et des symboles d'expulsion et d'exil.

BIOS

CONCEPTION, CRÉATION

Koen Augustijnen a été pendant de nombreuses années un des chorégraphes des ballets C de la B. Il y a fait ses débuts en tant que performer dans les créations d'Alain Platel, puis crée ses propres œuvres. Parmi ses créations récentes, figure le solo *Gudirr Gudirr* avec la danseuse aborigène Dalisa Pigram. Dans un futur proche, il va travailler avec l'ensemble de danse d'Oldenburg.

Rosalba Torres Guerrero est danseuse avec à son actif presque neuf années avec Rosas, la compagnie d'Anne Teresa De Keersmaecker ; ensuite, elle a travaillé sept ans avec Alain Platel aux ballets C de la B. En 2012, elle a créé sa première œuvre mêlant danse et vidéo, *Pénombré*. Elle vient de travailler à l'opéra *Lulu* avec Warlikowski et elle a joué en allemand, dans une mise en scène de Karin Beier de la Schauspielhaus Hamburg, d'étroites collaborations vouées à se poursuivre.

Hildegard De Vuyst était pendant douze ans membre du noyau artistique du KVS, depuis 1995 elle est dramaturge d'Alain Platel et formatrice et coordinatrice de PASS, le « trajet-Palestine » du KVS.

La production porte la signature de ce trio. Les bases de cette collaboration ne sont pas nouvelles : Hildegard De Vuyst a travaillé comme dramaturge à la première création autonome de Koen Augustijnen *To crush Time* et à celle de Rosalba

Torres Guerrero *Pénombre*. En tant que trio, ils ont déjà collaboré en Palestine, pendant l'été 2009, lorsqu'ils ont monté *In the Park* avec dix jeunes Palestiniens, résultat d'un processus de création de quatre semaines, invité en mai 2010 par le Ramallah Contemporary Dance Festival.

INTERPRÉTATION, CRÉATION

Abdullah Damra, 20 ans, originaire de Nablus a commencé à danser en 2009. Aujourd'hui il est danseur freelance et il fait partie du Stereo48 Break Dance Crew. Avec Stereo48, il a participé à plusieurs spectacles de danse locaux en Palestine et en 2016 il a représenté la Palestine au Floor Wars international competition. Il a travaillé avec Constanza-Dorky Park, une compagnie de danse et de théâtre allemande et au sein du projet de danse norvégien *Peace is You*. Il a aussi représenté la Palestine au Redbull BC one cypher en Jordanie en 2016.

Ashtar Muallem, 23 ans, a fait ses débuts au Ashtar Theater à Ramallah et dans la danse, avec les YWCA à Jérusalem avant de rejoindre l'École du cirque palestinienne et de se perfectionner avec les tissus aériens au Centre national des arts du cirque en France. Elle a un passeport israélien.

Ayman Safiah, 25 ans, a fait ses études à la Rambert School of Ballet et la Contemporary Dance School à Londres. Il est entré dans la Rambert Dance Company pour le spectacle de danse *A Linha Curva* pour la tournée de l'hiver et du printemps

2012. Il a aussi collaboré avec le Royal Ballet de Londres et dans les comédies musicales du West End *Dear World* et *Cats* de Gillian Lynne. À la BBC et CNN TV, il était appelé le premier danseur de ballets professionnel du Moyen Orient.

Ameer Sabra, 21 ans, a grandi à Nablus, tout comme les frères Samahneh. Il est étudiant en relations publiques à Najah National University. Il pratique le breakdance et le hiphop depuis six ans. Il a fait plusieurs spectacles locaux à Cisjordanie et il a représenté la Palestine à un concours de breakdance au Danemark. Pour Ameer, la confrontation avec la dabke s'est avéré une vraie révélation et un véritable défi.

Hiba Harhash, 26 ans, a obtenu un diplôme de troisième cycle en Advanced Dance Studies (études de danse avancées) à la Contemporary Dance School de Londres. En ce moment, elle donne des cours de ballet et travaille pour son certificat de RAD Ballet Teaching. Elle a participé à la production arabe *Illa Hadden Ma* de Nawel Skandrani (un chorégraphe tunisien) et des événements de danse avec Sarreyet Ramallah.

Maria Dally a eu son diplôme au département de biologie à l'université de Tel Aviv. En ce moment, elle fait une maîtrise de recherches en entomologie au Hebrew University de Jérusalem. Elle a commencé à danser à un très jeune âge au Rabeah Morkus Dance Studio à Kfar Yasif. Elle y a suivi sa formation et y a fait des spectacles avec la compa-

gnie. Elle a travaillé dans plusieurs ateliers et festivals (comme le DFI Festival Doha Qatar, Brave kids festival Poland, TEDxjerusalem).

Samaa Wakeem, 26 ans, est la seule danseuse « professionnelle ». Elle a bénéficié d'une formation de danse en tant qu'habitante palestinienne à Israël. Elle a suivi la danse classique et moderne d'une école de danse dans un kibboutz avant de se convertir au théâtre. Elle suit des cours de théâtre à l'université d'Haïfa. Elle est aussi membre de Shiberhurr, la compagnie de théâtre du metteur en scène palestinien Amir Nizar Zuabi à Haïfa. Elle a un passeport israélien.

Mohammad Samahnah, 22 ans, est autodidacte et exceptionnellement Talentueux. Il ne méprise rien, dabke ou hip-hop, popping ou locking. Il a un passeport palestinien et une carte d'identité verte.

Samer Samahnah, 30 ans, est le frère aîné de Mohammad, et un ardent défenseur du hip-hop dans ses quartiers généraux : le Camp Askar près de Naplouse, en tant que possibilité d'expression de/pour les jeunes qui ont moins de chances dans la vie. Il a un passeport palestinien et une carte d'identité verte.

Maali Maali, 24 ans, est cofondateur et entraîneur d'un groupe de danse à Ramallah, axé sur de la danse très spectaculaire et acrobatique, avec des influences venant de la capoeira, du parcours et du kung-fu. Il a un passeport jordanien et une carte d'identité verte.

KVS

Le KVS est le Théâtre Royal Flamand (Koninklijke Vlaamse Schouwburg) à Bruxelles, connu pour jeter des passerelles entre différentes communautés dans la capitale belge divisée et, au niveau international, pour ses échanges artistiques avec le Congo et la Palestine.

www.kvs.be

LES BALLETS C DE LA B

Les ballets C de la B (Gand, Belgique), troupe créée par Alain Platel en 1984, est à présent une compagnie se faisant régulièrement acclamer en Belgique et ailleurs. Au fil du temps, elle a adopté une structure de plate-forme de travail réunissant plusieurs chorégraphes et danseurs. Depuis toujours, les ballets C de la B tiennent à associer des artistes, actifs dans différentes disciplines et venus d'horizons différents, à leur processus de création dynamique. Le mélange unique de visions artistiques diverses, rend impossible toute définition exacte des ballets. Pourtant, une espèce de « style maison » se dessine. Il est populaire, anarchique, éclectique et engagé, sous la devise « Cette danse s'inscrit dans le monde, et le monde appartient à tous ».

www.lesballetscdela.be

A.M. QATTAN FOUNDATION

La A.M. Qattan Foundation, implantée à Ramallah et à Gaza est une fondation privée qui investit dans la culture et l'enseignement dans les Territoires Palestiniens Occupés.

www.qattanfoundation.org

3 CHORÉGRAPHERS À DÉCOUVRIR OU RE-DÉCOUVRIR

ARE FRIENDS ELECTRIC ?

Yuval Pick - CCN de Rillieux-la-Pape

JEUDI 19 JANVIER À 20H - GRAND THÉÂTRE DE DIJON

1H / TARIF UNIQUE HORS ABONNEMENT : 12€

(INCLUANT LE VOYAGE EN BUS - DÉPART À 18H DE BESANÇON)

Dans le cadre du festival CDC Art Danse - Dijon

Yuval Pick a imposé en quelques années une écriture chorégraphique unique, libérée de toute influence. Pour cette dernière pièce, il s'inspire de la musique de Kraftwerk pour évoquer une mémoire collective et aborde le mouvement comme une « mécanique humaine » qu'il déploie ici dans une forme de rituel.

INAUDIBLE

Thomas Hauert - ZOO

MERCREDI 8 FÉVRIER À 19H / JEUDI 9 À 20H- ESPACE

1H ENVIRON / TARIF II

Avec cette pièce, Thomas Hauert poursuit sa recherche passionnée autour des liens qui unissent danse et musique. Il chorégraphie ici le *Concerto pour piano en fa*, de Gershwin, et *Ludus de Morte Regis*, de Lanza.

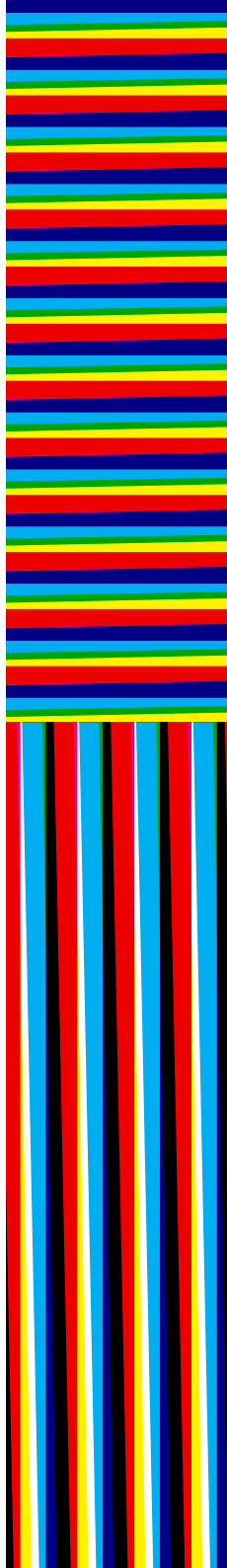
JOURS ÉTRANGES

Dominique Bagouet / Catherine Legrand

MERCREDI 22 MARS À 20H - THÉÂTRE LEDOUX

50 MIN / TARIF II

Avec *Jours étranges*, créé en 1990, Dominique Bagouet était parti à la recherche de mouvements bruts, dans une volonté de retourner en amont de l'apprentissage de la danse. Catherine Legrand, son assistante de l'époque, recrée ce spectacle-manifeste qui continue aujourd'hui à « secouer » la danse.



RESTEZ INFORMÉS
ET SUIVEZ AU PLUS PRÈS LES 2 SCÈNES !
Vous pouvez vous inscrire à nos newsletters,
vous rendre sur notre blog sur www.les2scenes.fr
ou encore nous suivre sur les réseaux sociaux !

Ville de
Besançon



région **BOURGOGNE
FRANCHE-COMTÉ**

Le Doubs
CONSEIL GÉNÉRAL

Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon, est un établissement public de coopération culturelle, subventionné par la Ville de Besançon, le ministère de la Culture et de la Communication – Direction régionale des affaires culturelles Bourgogne-Franche-Comté, la région Bourgogne-Franche-Comté et le département du Doubs. Il bénéficie du soutien du CNC, de l'Onda et de la Sacem.
La Scène nationale de Besançon remercie ses partenaires



JOA
CASINO DE BESANCON



Licences d'entrepreneur de spectacles : 1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738